

COM'ENS : COMMUNIQUER ENSEMBLE

PARTENARIAT INSTITUT D'ORTHOPHONIE DE LILLE/EDUCATION NATIONALE Repérage et Prévention de la difficulté langagière dès la moyenne section de maternelle

Compte-rendu d'action Septembre 2012

Depuis plusieurs années, l'équipe de recherche ARREO (Association Régionale pour la Recherche En Orthophonie) s'est mobilisée dans diverses démarches de prévention de l'illettrisme, sur la région du Nord-Pas-de-Calais.

Ces actions sont proposées à tout âge de la vie, des structures de Petite Enfance aux lycées professionnels.

Celle que nous présentons ici concerne un partenariat mis en place entre orthophonistes, enseignants de maternelle et médecins scolaires. Elle vise à repérer précocement les enfants en difficulté langagière, à orienter ceux qui en relèvent vers les bilans et rééducations utiles et à apporter, à l'école, à tout enfant repéré pour sa « fragilité » ou ses réelles difficultés des stimulations langagières ciblées. Les professionnels s'engagent dans une formation commune, interactive, à la fois théorique et pratique et essaient d'impliquer les parents dans les activités proposées à l'école.

Nos résultats sont encourageants et nous incitent à maintenir notre mobilisation pour développer de vrais partenariats entre les professionnels de l'Education et ceux du soin.

Comité de pilotage :

CRUNELLE D., Orthophoniste et Docteur en Sciences de l'Education - Equipe Theodile

EA 1764

DEI CAS P., Orthophoniste, Directrice de l'Institut d'Orthophonie de Lille

HOURDEQUIN C., Orthophoniste, Coordinatrice Com'Ens

LEMOINE M-P., Orthophoniste, Responsable de formation Com'Ens

PRATH C., Inspecteur de l'Education Nationale, Académie de Lille

1/ PRÉSENTATION DE L'ACTION COM'ENS

Objectifs de l'action

- Dépister dès la moyenne section de maternelle les enfants présentant un retard de langage avéré mais aussi les enfants « à risque » de difficultés scolaires,
- Orienter les enfants présentant des troubles vers les professionnels concernés,
- Proposer, à l'école, pour les enfants repérés, des activités en petits groupes autour du langage oral.
- Développer un partenariat entre enseignants, membres des RASED et orthophonistes,
- Favoriser l'implication des parents.

Repérage et dépistage des enfants bénéficiaires de l'action

La constitution des groupes, qui s'effectue au début de la moyenne section de maternelle, s'appuie si possible sur un premier repérage effectué en petite section de maternelle par l'intermédiaire du DPL3. Les enfants repérés, au DPL3, « à surveiller » ou « à risque », bénéficient d'un dépistage à l'aide d'ECLA (Evaluation des Compétences Langagières chez l'enfant de 3 ans 6 mois à 6 ans 6 mois). Si leur « fragilité » est confirmée, ils bénéficieront de l'action Com'Ens ; si leur « difficulté » est confirmée, les parents seront encouragés à s'orienter vers un bilan orthophonique, s'ils n'ont pas encore consulté.

Ce dépistage n'exclut pas les enfants qui n'auraient pas bénéficié du DPL3 en petite section de maternelle, ou pour lesquels le dépistage DPL3 serait dans la norme, mais qui seraient repérés par l'enseignant comme étant en possible difficulté langagière.

L'action, proposée dès le début de la moyenne section de maternelle, se poursuit, en grande section de maternelle voire au CP.

Elle consiste en la mise en place de séances de stimulation langagière.

Séances de stimulation langagière

Les enfants sont répartis en petit groupe (6 élèves en moyenne).

Les séances ont lieu en dehors de la classe, à raison d'une séance de 45 minutes tous les 15 jours.

Elles se déroulent, dans l'idéal, en présence de trois adultes : un orthophoniste, l'enseignant de la classe et un enseignant spécialisé du RASED.

Les séances se font autour d'un album illustré que les enfants regardent et commentent et que l'animateur lit. Il propose ensuite des activités périphériques de langage en lien avec l'album. Chaque séance est suivie d'un temps de synthèse entre les différents intervenants afin de faire le point sur la séance écoulée et de préparer la suivante.

Dans un deuxième temps, les enfants du groupe de stimulation langagière présentent l'album qu'ils ont découvert au groupe-classe qui ne le connaît pas. La reprise de l'album devant la classe par les enfants suivis leur permet de mettre en œuvre ce qui a été travaillé en petit groupe et leur permet d'être valorisés.

Implication des parents

Pour que l'action soit pleinement efficace, les parents sont intégrés au projet. Ils en sont informés en début d'année puis sont invités à participer aux séances de stimulation langagière avec leur enfant. L'objectif est d'introduire ou de réintroduire le livre à la maison et de rétablir une communication langagière parents-enfant efficace et adaptée.

2/ EVALUATION QUANTITATIVE

Quelques chiffres : données générales

En 2001, l'action Com'Ens a été initiée dans la circonscription de Lille2-Lomme. En 2004, elle a été proposée à un premier groupe de six circonscriptions du Nord puis s'est étendue sur le département.

Aujourd'hui, l'action concerne :

- 23 circonscriptions
- 97 écoles
- 186 groupes soit 1121 élèves entre la moyenne section et le CP sur 5389 élèves potentiels répartis comme suit :
 - 492 en moyenne section
 - 544 en grande section
 - 85 en CP

Plus d'un millier d'enfants bénéficient actuellement d'ateliers de stimulation langagière, ce nombre étant amené à augmenter chaque année par extension de l'action dans d'autres écoles.

Environ 5400 élèves font partie des classes dans lesquelles des ateliers de stimulation langagière sont menés et bénéficient donc des séances de restitution et des modifications de comportement pédagogique des enseignants. L'évaluation de notre recherche action a montré que le niveau moyen de construction syntaxique de ces enfants évolue significativement davantage que celui des enfants fréquentant une classe ordinaire.

Pour pouvoir mettre en place l'action Com'Ens dans un établissement scolaire, il est nécessaire de bénéficier d'une formation théorique.

Jusqu'en 2009/2010, elle s'est effectuée sur 12 jours, à l'institut d'Orthophonie. Ensuite et jusqu'en 2011/2012, les modalités de présence des enseignants étant compliquées, elle s'est déroulée sur une durée de 7 jours à raison de 4 jours en septembre puis de 3 mercredis répartis tout le long de l'année scolaire. Cette année, devant la diminution constante de la participation des enseignants de classe en raison des difficultés de remplacement, une autre organisation devra être mise en place. Toutefois, il apparaît indispensable de ne plus diminuer la durée de formation si nous ne voulons pas la dénaturer.

Concrètement, la formation se compose d'heures de formation théorique, d'analyse de vidéos et d'ateliers de mise en pratique interactifs.

Son contenu est le suivant :

- Développement normal du langage.
- Notion de retard de langage et de trouble linguistique.
- Entraînement à l'évaluation du langage oral et présentation d'un outil de dépistage des difficultés langagières.
- Analyse des pratiques professionnelles enseignants / orthophonistes.
- Contenu des séances de stimulations langagières (choix de l'album, rôle des adultes, attitudes facilitatrices et feed-back...), temps de synthèse, séances de restitutions.
- Implication des parents.

La formation est assurée par des orthophonistes, dont Mme CRUNELLE, à l'initiative du projet COMENS, et des professionnels de l'Education Nationale impliqués dans l'action, dont Mr PRATH, IEN coordonnateur du projet.

A ce jour, plus de 500 professionnels ont déjà été formés, dont :

- 175 enseignants et 38 directeurs d'école
- 162 enseignants spécialisés (RASED)
- 32 conseillers pédagogiques ou coordonnateurs
- 26 médecins scolaires et infirmières de PMI
- 65 orthophonistes
- 17 autres (IEN, éducateurs jeunes enfants...)

Sur l'ensemble des partenaires formés initialement, certains ne font plus partie du projet en raison de mutations, de départs en retraite ou d'arrêt de l'action.

Les orthophonistes restent majoritairement impliquées, leur recrutement est toujours difficile en raison de leur manque de disponibilités. C'est pourquoi nous impliquons des stagiaires orthophonistes qui animent des ateliers en autonomie mais sous l'encadrement de leur maître de stage au cours de leur 4^{ème} année.

Les enseignants de classe, peu formés initialement, constituent maintenant la plus grande partie des stagiaires : une demande importante émane d'eux pour les sessions futures, y compris d'enseignants de petite section qui souhaitent prévenir encore plus précocement d'éventuels troubles, et désireux de s'inscrire dans une continuité avec ce qui est proposé à partir de la moyenne section.

Les enseignants spécialisés restent très impliqués et participent activement à l'élargissement de cette action et à la sensibilisation de leurs collègues.

Le besoin de renforcer la formation des intervenants des secteurs déjà concernés est présent pour les enseignants non formés.

L'intégration de nouveaux secteurs se fait préférentiellement sous réserve d'une couverture par un dispositif de réussite éducative permettant d'assurer la rémunération des orthophonistes. Une autre source de financement reste indispensable pour la rémunération des formateurs et des orthophonistes intervenant sur des secteurs ne disposant pas de DRE. De plus, le DRE ne couvre pas toujours les heures de formation des orthophonistes.

3/ EVALUATION QUALITATIVE : COMMENT COM'ENS VIT-IL AU TRAVERS DE SES DIFFÉRENTS ACTEURS ?

Motivation et implication des équipes

Dans toutes les écoles où l'action a été initiée, elle se poursuit et ce malgré des renouvellements d'équipes parfois conséquents et la nécessité de former les nouveaux professionnels arrivants.

Dans toutes les écoles impliquées, l'action se poursuit également en grande section de maternelle. La poursuite au CP est moins généralisée en raison du manque de moyens humains. En effet, les équipes du primaire ne travaillent pas en décrochage donc rencontrent des difficultés à trouver des encadrants pour le reste du groupe classe pendant les séances.

Dans l'ensemble des circonscriptions concernées par l'action, le projet s'étend à de nouvelles classes et/ou à de nouvelles écoles chaque année. Les rares cas où cela ne se fait pas, le sont en raison d'un projet de départ ambitieux avec un grand nombre de groupes de stimulation constitué dès la première année.

Témoignages des enseignants

Tous s'accordent pour dire que :

- le travail en partenariat les enrichit : « C'est très enrichissant de travailler ensemble, cela m'apporte beaucoup pour ma propre pratique ». « On se rend finalement compte que c'est possible de travailler ensemble en ayant des points de vue et des axes de travail différents mais en allant tous vers le bénéfice de l'enfant, tout en conservant sa propre spécificité ».
- leur approche de l'album s'est modifiée : en classe, ils ne font plus découvrir de livre en le racontant aux enfants, ils les font participer, utilisent le livre comme support de la prise de parole, créent des activités autour de l'album.
Certains utilisent désormais plus d'albums, une école révèle même que « le nombre de livres a presque triplé dans toutes les classes ».
- leurs connaissances sur le langage sont meilleures. Les enseignants sont de ce fait plus attentifs au langage en général et par leur connaissance des signes d'alerte repèrent mieux les enfants en difficulté.
Ils disent également se sentir « plus à l'aise au cours des séances classiques de langage » et savoir « comment poser les bonnes questions ».
- l'action leur permet de modifier leur approche de la difficulté de langage chez l'enfant : avec Com'Ens, on apprend à « accueillir favorablement toute prise de parole » et on sait aussi mieux « comment corriger les erreurs de l'enfant sans le mettre en échec ».
- Com'Ens les réhabilite dans leur capacité à aider les élèves en difficulté : « d'habitude, ces enfants sont pris en charge par quelqu'un d'autre et quittent la classe ». Ils ont le sentiment de pouvoir également les aider, multiplient les occasions de travail individuel avec eux, sont plus attentifs à la recherche d'une aide particulière et sont plus modestes quant à leurs objectifs.

Implication des parents

L'information de l'action aux parents se fait le plus souvent par une réunion en début d'année. Dans certaines écoles des parents d'enfants de grande section de maternelle qui connaissent le projet apportent leur témoignage.

A l'issue du dépistage, des rencontres individuelles avec l'enseignant et l'orthophoniste et/ou l'enseignant spécialisé permettent des indications de prises en charges spécifiques.

L'invitation faite aux parents pour assister aux ateliers reste limitée la première année mais s'étend dès la deuxième année. Plus les écoles sont investies depuis longtemps dans le projet, plus les parents sont impliqués. Ils sont généralement présents entre 1 et 3 séances dans l'année.

Les parents sont ravis de pouvoir « rentrer » dans la classe, d'y voir leur enfant évoluer, ils sont parfois surpris par leurs connaissances, certains demandent ensuite comment ils peuvent lire des histoires à la maison.

D'autres, en rejet par rapport à l'école ou à la lecture, voient là une autre façon d'aborder les livres.

« le partenariat avec les parents déculpabilise tout le monde : la parole est transparente, professionnelle, franche, on rencontre beaucoup moins de problèmes pour parler des difficultés des enfants dans ce contexte », « la présence des parents donne de la valeur à notre travail. Les enfants voient que leurs parents manifestent un intérêt pour l'école et cela les valorise dans leur statut d'élève ». Tous s'accordent finalement pour dire que le projet renforce le lien école-famille.

Et puis « les enfants sont tellement fiers que leurs parents soient là ! ».

CONCLUSION :

L'action recueille l'adhésion de tous les partenaires (éducation nationale, parents, orthophonistes) et prend une importance indéniable sur le département du Nord. Les évaluations sont extrêmement positives.

Le souhait de la plupart des secteurs est de poursuivre l'action. Cependant, la pérennité est chaque année conditionnée aux possibilités de former de nouveaux professionnels (recrutement de stagiaires, rémunération des formateurs) et d'organiser correctement l'action de terrain (moyens humains, matériels, pérennité du financement DRE)